

*...J'écris encore pour moi et pour des amis mais aussi pour adoucir le cours de l'époque sévère que nous traversons et rappeler qu'il y a dans l'art, dans l'amour, dans leur durée, des forces douces et lentes qui peuvent colorer nos existences, les élargir, les rendre plus heureuses.*

*Ne pas renoncer à penser le bonheur*

*Henry bauchau (passage de la bonne graine)*

La chambre

La chambre, lieu intime de tous les êtres humains

J'ai déjà dormi dans une chambre luxueuse  
Aquarium, chaîne hi-fi, la télé lumineuse  
Un grand lit, des beaux draps  
J'étais vraiment tranquille comme si la mort n'existe pas

refrain La chambre, lieu intime de tous les être humains

J'ai dormi dans un squat froid dedans, froid dehors  
Plein de prises qui pendent comme des têtes sans corps  
Il n'y avait ni carreau que des squelettes de fenêtre  
Ni électricité, ni eau

La chambre, lieu intime de tous les êtres humains

J'ai aussi dormi dans un centre d'hébergement  
Des couvertures plein d'puces soit disant jetables non jetées  
Sur des lits superposés aux odeurs superposées  
Poisson pourri, égout, poubelle, excrément

La chambre, lieu intime de tous les êtres humains

Je me souviendrai toujours avoir passé la nuit  
Dans un sous-sol d'un immeuble où j'avais  
Pas fermé l'oeil à cause des rats qui n'arrêtaient  
Pas de faire du bruit, comme s'ils ne voulaient  
Pas de moi dans leur chambre  
En plus il faisait sombre  
Dès que j'allumais ma flamme de briquet  
Ils étaient tous là à me regarder droit dans les yeux.

La chambre, lieu intime de tous les êtres humains

*Jean-marc*

Rose d'enlèvement de me prendre à des vents  
Au courrier retour  
De se finir en disant je sors de ce monde, mais  
*Omar*

Enfant battu

Parle moins et peu  
Je porte cette ceinture sans savoir son prix de ne pas la mériter  
Qu'elles sont fragiles mes fesses  
Je n'ai pas le choix que de bien ne pas voir  
Je regrette à mon âge.  
*Omar*

Sur la route je vois beaucoup de choses, le monde y passe comme un chien.  
J'ai vu un homme ramasser le pain dans la poubelle pour les oiseaux.  
J'entends la voiture, la voiture passe, j'ai claqué ma porte.  
Je vois beaucoup d'enfants qui pleurent, faut changer ça.  
C'est le même jour qui passe, comme hier, aujourd'hui.  
Bus 138, je vais à St Gratien  
Je vois le monde qui monte, qui descend, je regarde les filles beaucoup  
Les belles filles  
Je traverse la Seine.  
*Ayout*

Les maisons closes s'apprêtaient à s'ouvrir quand le coq se mit à claquer des pieds.  
L'eau ruisselle d'entre les maisons. Les flocons de pluie commencent à souffler cette  
chansonnette.  
Les poubelleurs accompagnés de leur calendrier s'immiscent dans un lieu.  
Un passage de personnes semble se trouver à l'aise sur cette place.  
Les bus circulent en tout sens.  
Les boutiquent ne semblent pas prêter attention à ce passage de personnes  
Le carrefour me fait penser que je ne vois aucun piéton de ma fenêtre. J'ai observé la  
rue qui longe les arbres, dont des feuilles étendues dans le lointain placent les bour-  
rasques soulevant ses feuilles qui s'aligneraient volontiers sur le bord.  
Ses couleurs éparses se mêlent par temps de pluie outrageant. L'eau qui ruisselle sur  
le carreau vient s'arrêter sur le coin pour s'y reposer, s'endormant petit à petit, lais-  
sant une trace imperceptible.  
*Jérôme*

Au 115

J'ai vu des gens saouls et sales se faire laver à la lance incendie.

J'ai vu des gens mettre leurs chaussures et vêtements comme oreiller pour dormir la nuit.

J'ai vu des vieux et jeunes de toutes origines, beaucoup préfèrent dormir dans la rue par un grand froid et trouvent la mort « Que dieu ait leur âme ».

Au 115 numéro gagnant de la loterie des misérables

J'ai vu un homme recouvert de plaques d'eczéma s'endormir dans une cabine en attendant d'avoir le 115.

J'ai vu des clochards qui refusaient de dormir au 115 parce que les animaux ne sont pas acceptés, souvent leur chien leur sert de protection contre les agressions.

Au 115 numéro gagnant de la loterie des misérables

J'ai vu des toxicomanes commettre leurs crimes et leurs vols au début du mois. Le malheur qui est volé par un autre malheur.

Le malheur mange le plus malheureux et c'est ainsi la vie

Au 115 numéro gagnant de la loterie des misérables

*Bachir*

Mon adorée, je donnerais tout l'or du monde pour te poursuivre encore dans les plis de mes draps.

Mes mains sont fatiguées pour palper tes fantômes.

Viens mon adorée, je t'amènerai loin des larmes, loin des orages.

Je crierai jusqu'à perdre mon souffle au passage des oies sauvages, que tu es belle comme quand la neige tombe le premier jour.

Viens mon adorée, nous irons loin parce qu'ici tout est immobile, viens mon adorée.

*Jean Marc*